

UNE NOUVELLE STÈLE COMMÉMORANT L'EXPÉDITION DE L'AN 8 D'AMENEMHAT IV À SÉRABIT EL-KHADIM (CCIS 337)

Pierre TALLET & Hesham HUSSEIN *

Un fragment d'une stèle hiéroglyphique en grès a été présenté à une vente aux enchères qui s'est tenue à Tel Aviv le 4 avril 2007¹. L'objet mesure dans son état actuel 35 cm de haut, pour une largeur maximale de 37 cm. Seule sa partie supérieure droite nous est parvenue. Des éléments de texte – incomplets à gauche mais également à droite après la mention d'une date dans la partie cintrée supérieure – y apparaissent sur huit lignes successives. Cette surface inscrite diminue au fil du texte, la stèle étant brisée en pointe dans sa partie inférieure. La notice qui accompagne l'objet propose de l'attribuer au Nouvel Empire, spécifie que celui-ci faisait auparavant partie de la collection personnelle de Moshe Dayan, ministre de la Défense d'Israël de 1967 à 1973, et qu'il provient du temple d'Hathor de Sérabit el-Khadim, au Sinai². Cette indication, de même que le matériau dans lequel la stèle a été confectionnée (un grès rouge qui est caractéristique des monuments qui furent érigés dans le temple de Sérabit el-Khadim tout au long de la présence égyptienne en ces lieux) ne laissent en effet aucun doute sur l'origine de l'objet, lequel fut probablement prélevé sur le site au moment de l'occupation israélienne de la Péninsule.

Celui-ci peut en revanche très clairement être daté de la fin de la XII^e dynastie. Il porte une date, le début d'un nom royal et le nom d'un responsable – Djaef Horemsa – qui est lui-même déjà connu par six autres monuments découverts sur le site³. La stèle peut ainsi être sans ambiguïté attribuée à l'expédition qui fut envoyée sur le plateau de Sérabit el-Khadim en l'an 8 d'Amenemhat IV⁴, et appartient au même dossier que la stèle IS 121,

1 R. DEUTSCH, *Archaeological Center, Auction 40, part III*, Tel-Aviv, 2007, n°671 ; nous n'avons pas eu un accès direct au monument, dont la situation actuelle nous est inconnue. Nous avons donné au document le n°CCIS 337, dans le prolongement du « Catalogue complémentaire des inscriptions du Sinaï » constitué progressivement dans trois volumes consacrés à la zone minière du Sud-Sinaï. Cf. P. TALLET, *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï, I. Catalogue complémentaire des inscriptions du Sinaï*, MIFAO 130, Le Caire, 2012 ; II. *Les inscriptions pré- et protodynastiques du Ouadi 'Ameyra (CCIS nos 273-335)*, MIFAO 132, Le Caire, 2015 ; III. *Les expéditions égyptiennes dans la zone minière du Sud-Sinaï du prédynastique à la fin de la XX^e dynastie*, MIFAO 138, Le Caire, 2018.

2 R. DEUTSCH, *op. cit.*

3 A. H. GARDINER, T. E. PEET & J. ČERNÝ, *Inscriptions of Sinai I*², Londres, 1952, n°s 119 (pl. 42), 120 (pl. 43), 121 (pl. 48), 122 (pl. 45), 130 (pl. 40), 407 (pl. 84).

4 P. TALLET, *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï III*, MIFAO 138, Le Caire, 2018, Exp. 69, p. 203, 361.

actuellement conservée au musée du Caire⁵, qui est dédiée par le même personnage. Elle partage d'ailleurs avec cet autre document de nombreux traits: IS 121, bien mieux conservée, a en effet exactement les mêmes dimensions dans sa partie supérieure (37 cm de large)⁶. Elle mentionne également, dans sa deuxième ligne, le dieu Ptah-Sokar dont la présence est rare au sein du corpus des inscriptions de Sérabit el-Khadim. Il nous semble en réalité vraisemblable que ces deux monuments ont fait partie d'un même programme commémoratif, qu'ils avaient à l'origine des dimensions identiques, et qu'ils ont sans doute été disposés au même endroit. Cela permettrait – hypothétiquement – de penser que notre document pouvait à l'instar de son parallèle mesurer à l'origine quelque 72 cm de haut, et présenter au moins quatre lignes supplémentaires d'inscription s'ajoutant aux huit dont nous avons la trace, celles-ci ayant été éventuellement suivies, dans la partie inférieure du monument, d'un tableau présentant le dédicataire de la stèle devant une table d'offrandes⁷. La provenance exacte de la stèle IS 121 elle-même n'est malheureusement pas davantage précisée par la publication des *Inscriptions of Sinai*. Des stèles privées de ce type ont été déposées en grand nombre dans le sanctuaire d'Hathor⁸; elles peuvent également avoir été disposées à d'autres endroits stratégiques du plateau, comme par exemple le «camp des Égyptiens» où plusieurs monuments à caractère privé de ce type ont été recueillis⁹. Toutefois, ce monument n'ayant été répertorié ni par la première édition des *Inscriptions of Sinai* de 1917, qui présentait le matériel épigraphique issu de la campagne au Sinaï de W.M.F. Petrie en 1905, ni par la deuxième édition de l'ouvrage – en 1952 – suite au collationnement patient et systématique de toute cette documentation par J. Černý en 1935, le plus probable est qu'il ait été mis au jour après cette date, lors de fouilles effectuées dans le temple en 1968 et 1971¹⁰.

Nous présentons ici (**fig. 1**) la photo qui apparaissait dans le catalogue de vente, avec pour plus de clarté le relevé que nous en avons effectué d'après ce cliché. Nous donnons, à titre de comparaison le relevé de la stèle 121 dédiée par le même personnage (**fig. 2**), et qui correspond à la même expédition.

5 Sous le numéro JE 38547.

6 A. H. GARDINER, T. E. PEET & J. ČERNÝ, *op. cit.*, pl. 48.

7 Pratique que l'on observe également dans l'activité dédicatoire de Djaef-Horemsa sur la stèle IS 120 (an 6 d'Amenemhat IV) qui présente un tel tableau à la base de ses trois faces décorées.

8 D. VALBELLE & Ch. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor maîtresse de la turquoise*, Paris, 1996, p. 154.

9 P. TALLET, *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï I. Catalogue complémentaire des inscriptions du Sinaï*, MIFAO 130, Le Caire, 2012, p. 110-115.

10 Des équipes israéliennes ont fouillé dans le temple sous la direction de R. Giveon en 1968. Ce dernier mentionne la découverte de 16 inscriptions inédites à cette occasion (R. GIVEON, *Stones of Sinai Speak*, Tokyo, 1978, p. 25). Une autre campagne, qui selon le même auteur permit de dégager tout le secteur du temple, eu lieu en 1971 (*ibid.*, p. 25-26).

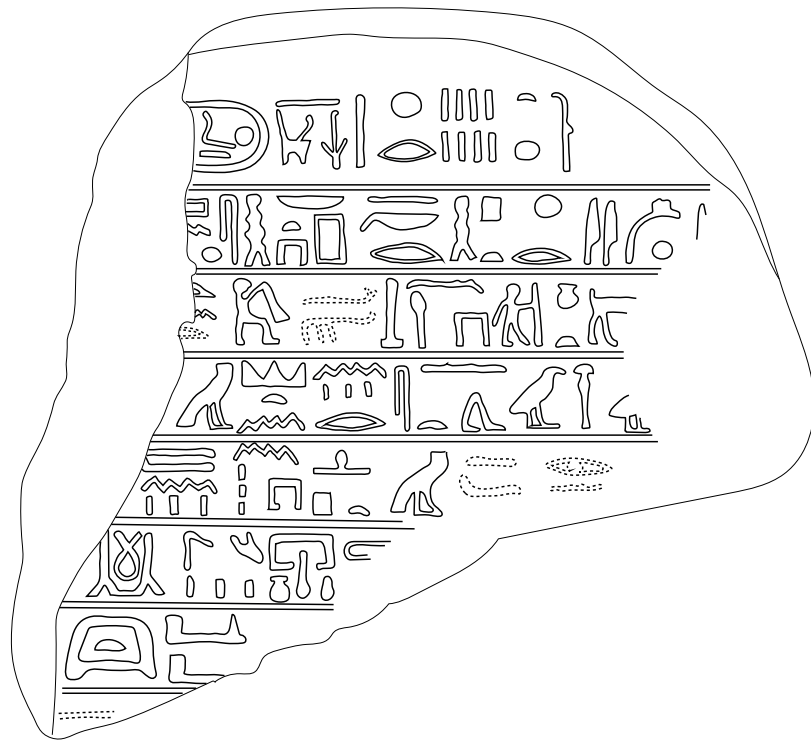
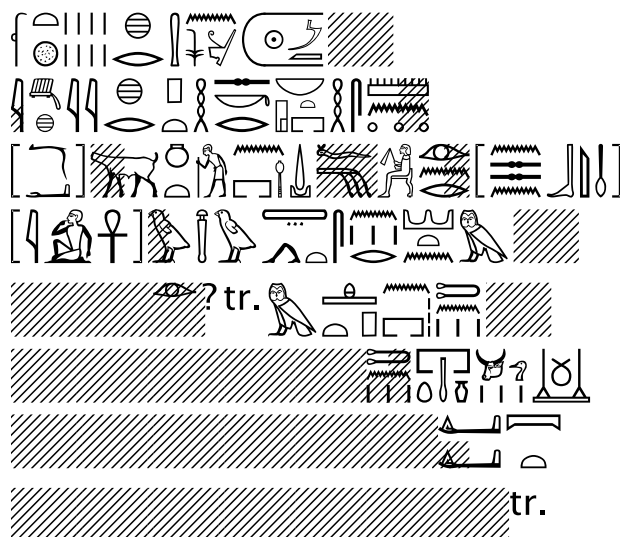


Figure 1. Stèle du camérier Djaef, an 8 d'Amenemhat IV (éch. 1/4) [© photographie : Robert Deutsch ;
fac-similé : Pierre Tallet & Hesham Hussein].



*Rnpt-sp 8 hr hm n nswt-bjty M3 '-[hrw]-r' ['nh dt]
 Jm3hy hr Pth-Skr nb Hwt hsmn
 [jmy-r]hnwtj wr n pr hd D3f jr.n R[n=s-snb m3 't hrw]
 [j 'nh]w tpyw t3 jwty=sn r h3st n<t> m[fk3t ?...]
 [...] ^w m htp n pr=tn [...]
 [... dd]=t[n] prt-hrw t hnqt ih 3pd šs mnḥ
 [...] dd pt
 [...] ^w*

1. An 8, sous la Majesté du roi de Haute et Basse Égypte **(a)** Maâ-[kherou]-Rê [puisse-t-il vivre éternellement] 2. Le pensionné auprès de Ptah-Sokar **(b)** maître du Temple du Natron **(c)** 3. Le grand [ca]mérier du Trésor **(d)** Djaef **(e)** conçu par Re[nes-seneb justifiée] **(f)** 4. [Ô les vi]vants **(g)** qui êtes sur la terre et qui viendrez vers le désert de la tu[rquoise] **(h)** [...] 5. [...] dans la paix de vos demeures **(i)** [...] 6. [...dites] l'offrande invocatoire de pain, bière, bœufs, volailles, pièces de tissus et vases d'albâtre 7. [...] ce que donne le ciel 8. [...]

Notes de commentaires

(a) Le mot *bjty* (roi de Basse Égypte) est ici écrit avec le signe de la couronne rouge, une pratique qui a pour objectif d'éviter l'utilisation du signe de l'abeille et dont nous avons peut-être ici la première attestation. La seule autre occurrence de cette graphie que nous avons relevée dans les inscriptions du Sinaï figure en effet sur la stèle IS 122, datée de l'expédition suivante, conduite par le même personnage en l'an 9 d'Amenemhat IV¹¹. Cette pratique devient en revanche courante dans le courant de la XIII^e dynastie, où elle a progressivement tendance à s'imposer notamment dans le titre de rang de *hmtj bjty* porté par certaines catégories de dignitaires¹².

11 A. H. GARDINER, T. E. PEET & J. ČERNÝ, *Inscriptions of Sinai I*², Londres, 1952, pl. 48.

12 Voir e.g. W. GRAJETZKI, *Die höchsten Beamten der ägyptischen Zentralverwaltung zur Zeit des Mittleren Reiches*, Berlin, 2000, p. 54-65, concernant les « trésoriers » (*jmy-r hmtj*). Sur cette pratique, encore attestée au Nouvel Empire, voir aussi J.-L. CHAPPAZ, « Une stèle de donation de Ramsès III », *BSEG* 27, 2005-2007, p. 12, n. b.

(b) Le dieu Ptah est, après Hathor, la divinité qui joue le plus grand rôle dans le temple de Sérabit el-Khadim, et les travaux de Dominique Valbelle et Charles Bonnet ont bien démontré que c'était à lui, et non à Soped comme on le pensait auparavant, qu'était dédié le deuxième spéos creusé à l'est du sanctuaire¹³. Il s'agit d'un dieu qui accompagne l'expédition depuis son point d'origine (la région Memphite), et constitue de ce fait la contrepartie de la déesse résidente, «maîtresse de la turquoise». Ses mentions sont nombreuses sur les stèles qui ont été dressées dans le temple, où l'on trouve également plusieurs de ses représentations. Il apparaît notamment dans la chapelle des Rois, comme auxiliaire du souverain dans son face à face avec les divinités locales (Hathor, Geb). Il porte au Moyen Empire des épithètes classiques comme «celui qui est au sud de son mur» (*rsy jnbꜣf*: IS 92, 114, 120, 124, 125, 136, 249), «maître de *Ánkh-Taouy*» (*nb 'nh-tꜣwy*: IS 124, 125) ou encore «maître de la vérité» (*nb mꜣ't*: IS 140). Sa forme de Ptah-Sokar, qui souligne son rôle dans le domaine funéraire et la protection du roi défunt, est en revanche bien plus rare au Sinaï, puisqu'on n'en relève en tout que six occurrences, toutes très concentrées dans le temps. Elles se répartissent en effet entre l'an 45 d'Amenemhat III (IS 108, 414)¹⁴ et les années 6-9 de son successeur Amenemhat IV (IS 121, 122, et 408)¹⁵. Cette période est exactement celle où la divinité fait son entrée dans la dernière décoration de la chapelle des Rois (IS 123)¹⁶, aménagement dont le camérier Djaef semble précisément avoir été l'un des principaux maîtres d'œuvre¹⁷.

(c) Cette épithète de Ptah-Sokar, *nb hwt ḥsmn*, «maître du temple/de la chapelle du Natron» semble unique – bien qu'elle relie logiquement cette divinité à des activités funéraires et de purification qui sont l'une de ses prérogatives¹⁸. La plus ancienne mention de ce «temple» ou «chapelle» du Natron se trouve également dans les inscriptions du Sinaï, sur la stèle privée IS 104, datée de l'an 27 d'Amenemhat III et inscrite au nom du chancelier du dieu Khenhaouse-nânk. À la suite de plusieurs épithètes, il est dit du personnage qu'il est «attendu dans la chapelle de l'Or le jour de l'ouverture de la bouche, et attendu dans la chapelle du Natron le jour de la naissance» (*sꜣw jwꜣꜣf m hwt nbw hrw wp-rꜣ, sꜣw jwꜣꜣf m hwt ḥsmn hrw mst*)¹⁹. Ces deux formules font selon nous clairement allusion aux rites funéraires et à la régénération du défunt. Cette «chapelle du Natron» est mentionnée à plusieurs reprises dans les temples de l'époque gréco-romaine, où elle pourrait désigner un espace aquatique où les prêtres se purifient avant de pénétrer dans le sanctuaire²⁰. Le *TLA* signale cependant une attestation plus ancienne sur le papyrus de Nebseni, daté de Thoutmosis IV. Celle-ci indique que le défunt est «plus pur [...] que les images qui sont dans la chapelle du Natron» (*w' b st [...] r twt m hwt ḥsmn*)²¹. Ce der-

13 D. VALBELLE & Ch. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor maîtresse de la turquoise*, Paris, 1996, p. 90-91.

14 Expédition 66, dirigée par le camérier Ptah-Our (P. TALLET, *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï III*, *MIFAO* 138, Le Caire, 2018, p. 199-200 ; 355-356).

15 Expéditions 68, 69 et 70, dirigées par le camérier Djaef (*ibid.*, p. 201-204 ; 358-362).

16 A. H. GARDINER, T. E. PEET & J. ČERNÝ, *Inscriptions of Sinai I*², Londres, 1952 pl. 46 ; Id., *Inscriptions of Sinai II*, Londres, 1955, p. 127-129.

17 Sur la chronologie de la chapelle des rois et les dernières phases de sa transformation, voir D. VALBELLE & Ch. BONNET, *op. cit.*, p. 108-111.

18 D. VALBELLE & Ch. BONNET, *op. cit.*, p. 40-41 ; E. BRESCIANI, *L'Á V*, 1984, s.v. «Sokar», 1055-1074 ; H. TE VELDE, *L'Á IV*, 1982, s.v. «Ptah», 1178-1180.

19 A. H. GARDINER, T. E. PEET & J. ČERNÝ, *Inscriptions of Sinai I*², Londres, 1952 pl. 36 ; Id., *Inscriptions of Sinai II*, Londres, 1955, p. 108.

20 B. GESSLER-LÖRH *L'Á V*, 1984, 797, s.v. «See» ; cf. e.g. *Dend.* VI, 154, 6.


21 *TLA* (<https://aaew.bbaw.de/tla>) consulté le 24 octobre 2022 ; British Museum, *Photographs of the Papyrus of Nebseni*, Londres, 1876 (non vidi).


nier document semble précisément identifier cet endroit comme un lieu où sont conservées des statues cultuelles, ce qui est justement le cas de la chapelle des Rois qui fut remaniée à la fin du règne d'Amenemhat IV par les soins du dédicant de notre stèle.

(d) Ce titre de « camérier » (*jmy-r ḥnwty*) est, avec celui de « chancelier du dieu » (*ḥtmw ntr*), l'un des plus fréquemment porté par les responsables des expéditions au Sinaï au Moyen Empire. Voir sur ce point D. VALBELLE & Ch. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise*, Paris, 1996, p. 18-20, ainsi que nos tableaux récapitulatifs (P. TALLET, *La zone minière du Sud-Sinaï III*, MIFAO 138, Le Caire, 2018, p. 209-212).

(e) Ce personnage a dirigé successivement trois expéditions au Sinaï qui sont les dernières à être attestées sur le plateau de Sérabit el-Khadim au Moyen Empire, les années 6, 8, et 9 du règne d'Amenemhat IV. La documentation qui le concerne dans le temple d'Hathor est relativement abondante, puisque son nom est maintenant attesté sur un total de neuf monuments. Il apparaît sur les stèles officielles IS 120 et 122, les tables d'offrandes IS 122 et 407, dans la décoration de la chapelle des Rois (IS 123), et les stèles privées IS 119, 121, 408²².

(f) Nous restituons les cadrats qui marquent la fin de cette ligne en utilisant le parallèle fourni par la stèle IS 122, qui conviendrait bien à l'espace perdu à gauche du texte, de l'ordre d'un cadrat et demi. Le nom de Renes-seneb, la mère du camérier Djaef, apparaît par ailleurs sur la table d'offrande IS 122, sur la stèle IS 119 et dans la décoration de la chapelle des rois IS 123.

(g) Restitution logique ici de  (« Ô les vivants ») suivant les formules régulièrement attestées d'appels aux visiteurs pouvant lire un texte placé sur leur chemin. Cf. notamment, dans le matériel épigraphique du plateau de Sérabit el-Khadim, la stèle de Sobekherheb gravée dans un puits d'accès à la mine II²³.

(h) La lecture *ḥ3st tn* « cette région désertique » est possible ici, mais on remarque qu'elle n'est pas très courante, sans doute en raison de son imprécision. Le plateau est bien plus régulièrement nommé *bj3 pn* « ce Pays minier » dans toute la documentation du Moyen Empire²⁴. On trouve cependant ce vocable une fois dans la stèle de Horrouê (IS 90), mais il apparaît dans une formule générale (l. 6-7) indiquant que « le désert (*ḥ3st*) est surchauffé l'été » (l. 6-7), tandis que l'expression attendue, *bj3 pn*, figure à plusieurs reprises à d'autres endroits du récit. Nous proposons donc de reconnaître ici la première occurrence de l'expression *ḥ3st n<t> mfk3t*, litt. « le désert de la Turquoise » que l'on retrouve bien plus tard dans le papyrus Harris I, dans la narration de l'expédition envoyée au Sinaï par Ramsès III²⁵. On note que cette phase finale de la XII^e dynastie voit émerger d'autres variantes pour désigner la zone minière, et notamment l'expression géographique  *mfk3t*, que l'on pourrait de la même manière traduire par « le désert de la Turquoise », attestée au ouadi Maghara entre l'an 41 et l'an 43 d'Amenemhat III (IS 27, 28, 29, 30)²⁶.

22 P. TALLET, *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï III*, MIFAO 138, Le Caire, 2018, p. 358-362.

23 Publication revue et complétée du document dans ID., *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï I*, MIFAO 130, Le Caire, 2012, CCIS 161 (= IS 53), p. 136-138.

24 *Ibid.*, p. 24-27.

25 W. ERICHSEN, *Papyrus Harris I*, *BiAeg* 5, Bruxelles, 1933, p. 95 (78,6-78-8); P. GRANDET, *Le papyrus Harris I*, vol. I, *BdE* 109/1, Le Caire, 1994, p. 339; vol. 2, *BdE* 109/2, p. 264-265, n. 949.

26 P. TALLET, *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï III*, MIFAO 138, Le Caire, 2018, p. 20-21.

(i) La perte du début de la ligne rend la traduction de ce passage plus délicat, mais on attend clairement ici la mention d'un retour heureux, promis par le propriétaire de la stèle à ceux qui feront l'offrande invocatoire à son bénéficiaire. Cette notion de « bon retour » apparaît notamment – avec des variantes – dans trois « appels aux vivants » gravés dans la passe de Rod-el-Air, sur le chemin d'accès montant au plateau de Sérabit el-Khadim²⁷. On note cependant que dans le cas de notre monument la préposition *r* serait plus appropriée dans ce contexte, pour indiquer un but, une direction. Nous n'avons pas non plus de solution pour interpréter les signes dont nous n'avons que des traces à droite de cette formule.

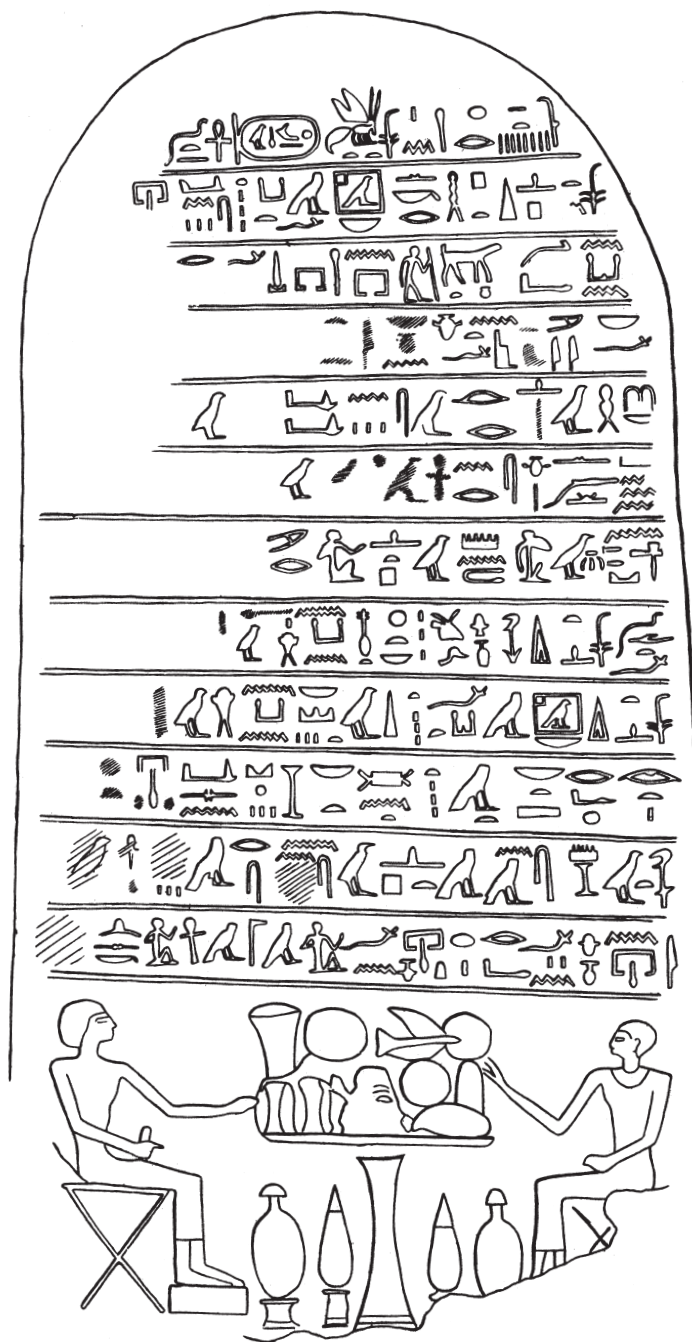


Figure 2. Fac-similé de la stèle IS 121

[d'après A. H. GARDINER, T. E. PEET & J. ČERNÝ, *Inscriptions of Sinai* I², Londres, 1952, pl. 48].

27 P. TALLET, *La zone minière pharaonique du Sud-Sinai I*, MIFAO 130, Le Caire, 2012, CCIS 45 (= IS 516), p. 76; CCIS 51 (=IS 510), p. 78 et CCIS 52 (=IS 511), p. 79.

Cette stèle apporte des compléments d'information essentiels à notre connaissance de la phase finale de la fréquentation du temple de Sérabit el-Khadim, à l'extrême fin de la XII^e dynastie. Le monument a en effet été commandité par un personnage bien connu, le camérier Djaef-Horemsa, fils de Renes-seneb, lequel dirigea les trois dernières expéditions sur le plateau qui précèdent un abandon prolongé des lieux par les Égyptiens, les années 6, 8, et 9 du règne Amenemhat IV.

L'intérêt majeur du monument est la mention de Ptah-Sokar avec son épithète jusqu'ici inédite de «Maître de la chapelle du Natron». Il était déjà clair que l'apparition soudaine de la forme divine de Ptah-Sokar sur de nombreux monuments, à la charnière entre les règnes d'Amenemhat III et d'Amenemhat IV, marquait en soi un changement significatif dans la théologie mise en œuvre dans le temple de Sérabit el-Khadim. Celle-ci est sans aucun doute en relation directe avec la réalisation du nouveau décor de la chapelle des Rois, dans laquelle cette divinité fait alors son entrée. L'insistance est donc mise plus que jamais, dans cet espace, sur la protection du roi défunt à un moment significatif de l'histoire : la dernière année de règne du règne d'Amenemhat III, souverain qui connut la plus grande longévité du Moyen Empire, suivie du règne court et fortement empreint de piété filiale de son successeur, parvenu sans doute lui-même au trône à un âge avancé²⁸.

Dans ces conditions, la chapelle des Rois joue de façon significative le rôle d'un espace mémoriel, peut-être plus spécifiquement orienté vers le culte d'Amenemhat III défunt. Le nom de «chapelle du Natron» – une institution que les rares sources disponibles signalent à la fois comme un lieu de renaissance et comme un espace abritant des images cultuelles – pourrait être l'une des expressions qui la désignent à ce moment précis de l'histoire du temple, en insistant sur sa fonction de lieu de purification rituelle en relation avec la célébration du monarque. Sa mention sur la stèle de celui qui fut probablement le principal responsable de ce dernier état du lieu de culte ne serait donc pas anodine : elle serait un rappel de l'implication déterminante de celui-ci dans ces ultimes travaux d'aménagement²⁹.

* **Pierre TALLET**

Titulaire de la chaire d'égyptologie, Sorbonne Université

* **Hesham HUSSEIN**

Directeur de l'inspectorat du Sinaï, Conseil suprême des Antiquités de l'Égypte.

28 I. MATZKER, *Die letzten Könige der 12. Dynastie*, Franckfort, 1986, p. 42-43, 188 ; P. TALLET, *Sésostri III et la fin de la XII^e dynastie*, Paris, 2015, p. 251-253.

29 Un phénomène comparable s'observe sur la stèle rupestre au nom de Snéfrou fils de Meket, que nous avons découverte devant la mine VII du site en 2009. Le commanditaire du monument y mentionne de la même façon la «chapelle de Geb», qu'il a dû réaménager en l'an 29 du règne d'Amenemhat II dans la perspective de la fête-*sed* de ce souverain (cf. P. TALLET, «Amenemhat II et la chapelle des Rois», *BIFAO* 109, 2009, p. 473-493).